

SAINTE FAMILLES

AMOURS FOUS

SAIN AMOUR

ANGES DU CHAOS

**Du même auteur
aux Éditions Théâtrales**

CROISADES, 1989
IPHIGÉNIE OU LE PÉCHÉ DES DIEUX, 1991
AZTÈQUES, 1992
LE SAS / BLED / VIE ET MORT DE PIER PAOLO PASOLINI, 1993
LES DEUX TERRES D'AKHENATON, 1994
ZOO DE NUIT, 1995
FAIT DIVERS, *in* PETITES PIÈCES D'AUTEURS 1, 1998

chez d'autres éditeurs

BLED (1^{ère} VERSION), L'Avant scène, N° 752, 1983
VIE ET MORT DE PIER PAOLO PASOLINI, L'Avant scène, N° 789, 1984
LE SAS, L'Avant scène, N° 849, 1985
AMOURS FOUS, *in* BRÈVES D'AUTEUR, Actes Sud-papiers, 1993
VOYAGE VERS LE CENTRE (texte pour adolescents),
Éditions Urgence de la jeune parole / Théâtre de la Digue, Toulouse, 1998

MICHEL
AZAMA

SAINTE FAMILLES

AMOURS FOUS

SAINT AMOUR

ANGES DU CHAOS

éditions

THEATRALES

Les éditions THEATRALES bénéficient d'une aide de la **SACD**

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.



Photos de couverture

Grore Images sous copyleft et license Art Libre

© 2002, Éditions THEÂTRALES

38, rue du Faubourg-Saint-Jacques, 75014 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-84260-023-1

AMOURS FOUS

PERSONNAGES

GEORGES, *quarante-deux ans, médecin. Frère de Richard.*

RICHARD, *quarante ans, père de la mariée.*

ALICE, *quarante ans, mère de la mariée. Femme de Richard.*

CHLOÉ, *quarante ans, meilleure amie d'Alice.*

ANTOINE, *quarante ans, mari de Chloé. Meilleur ami de Richard.*

CHRISTINE, *vingt ans, la mariée.*

CHRISTOPHE, *vingt ans, frère jumeau de la mariée.*

MATHIEU, *vingt ans, meilleur ami de Christophe.*

MATHILDE, *vingt ans, meilleure amie de Christine.*

ANDRÉ, *vingt ans, le marié.*

L'action a lieu le matin du mariage de Christine et André, dans la maison familiale de Richard, Alice, Christine et Christophe.

Tout se passe dans l'heure – et avec la fièvre – qui précède une messe de mariage.

Scène 1

Chambre de Christophe.

Alice, Christophe.

Christophe est en caleçon.

ALICE.– Mais qu'est-ce que tu fabriques Seigneur? Tu ne t'imagines quand même pas qu'on va retarder la messe pour toi? Cette journée sera é-pou-van-ta-ble.

Toute ta vie en retard même pour ta naissance il a fallu te sortir aux forceps... Mathieu n'a pas d'ennuis au moins? Il est prévu comme garçon d'honneur de Mathilde et ce n'est pas le moment de nous faire faux bond parce que celui-là on le connaît vous ne vous êtes pas choisis pour rien ton copain et toi kif kif bourricot mais fais quelque chose Seigneur pendant que je cause tu ne peux pas t'habiller en m'écoutant on ne t'a jamais appris à faire deux choses à la fois ou ça te fatigue trop? Tu crois que c'est le moment de faire tes abdominaux?

CHRISTOPHE.– 'man.

ALICE.– Oui?

CHRISTOPHE.– Ma chère petite mômôn.

ALICE.– Oui mon grand?

CHRISTOPHE.– Je t'emmerde 'man.

Noir.

Scène 2

Couloir.

Georges, Richard.

Georges passe en courant. Richard l'arrête au vol.

GEORGES.– Non. Il n'y a rien. L'émotion. Ta fille vient de s'évanouir.

RICHARD.– Christine ? Elle est forte comme un cheval.

GEORGES.– On ne se marie pas tous les jours mon vieux. Pour une fois que je laisse ma trousse chez moi il faut que ton cheval se trouve mal.

Scène 3

Mathieu, Christophe.

Mathieu tient Christophe par les épaules.

Christophe est torse nu.

MATHIEU.– C'est assez... désagréable.

CHRISTOPHE.– Donc c'est au sujet de ma sœur ?

MATHIEU.– Bravo pour la logique.

CHRISTOPHE.– Merci. Alors ?

MATHIEU.– Quelle perte nous allons faire là.

CHRISTOPHE.– Alors ce grand secret ?

MATHIEU.– Ta sœur m'a toujours plu.

CHRISTOPHE.– Ce n'est pas un secret.

MATHIEU.– Hier, j'ai tout essayé. J'avais trop de peine. Elle et ce type franchement je ne comprends pas. Un vrai gâchis.

CHRISTOPHE.– Parfaitement d'accord. Tu as essayé et... ?

MATHIEU.– Tu vois ça t'énerve déjà.

CHRISTOPHE.– Mais non.

MATHIEU.– Mais si ça t'énerve tu as toujours été jaloux. D'ailleurs là tu es dans un état...

CHRISTOPHE.– Sûrement pas jaloux de toi mon vieux ça risque pas pas de risque. Alors ? qu'est-ce qui s'est passé ?

MATHIEU.– Et pourquoi pas jaloux de moi ? Je suis quand même pas si moche beaucoup moins moche que le mari en tout cas. Et nettement moins nul.

CHRISTOPHE.– Qu'est-ce qui s'est passé ?

MATHIEU.– Rien. Elle est honnête. Bêtement honnête. Pourtant la veille d'un mariage c'était vraiment le moment de...

CHRISTOPHE.– Non mais qu'est-ce qui te prend ? Ma sœur n'est pas une pute !

MATHIEU.– Tu vois ça t'énerve. Moi je ne m'en remettrai pas.

CHRISTOPHE.– Tu veux la vérité ?

MATHIEU.– Quelle vérité ?

CHRISTOPHE.– Je soupçonnais quelque chose entre elle et toi.

MATHIEU.– Non sans blague ? Quelle psychologie. Tu devrais te faire psychanalyste. Ça gagne bien et c'est sans risque. Les clients ne meurent que s'ils se suicident.

CHRISTOPHE.– J'ai fait demi-tour j'ai escaladé la façade pour regarder par sa fenêtre et voir ce qui se passait entre vous.

MATHIEU.– Non. C'est horrible.

CHRISTOPHE.– Tu me pardonnes ?

MATHIEU.– Et si... si on avait été en train de... Enfin qu'est-ce que tu aurais fait ?

CHRISTOPHE.– Rien. Je vous aurais tués tous les deux et moi après.

Ils se battent mi par jeu mi en vrai. Noir.

SAINT AMOUR

PERSONNAGES

LUI (*Père*)

ELLE (*Mère*)

FILS 1

FILS 2

FILLE 1

FILLE 2

Lieu : Le lieu commun de toutes les familles communes.

Diffusion France-Culture, émission de Lucien Attoun, «Radio-drames»,
1^{er} juin 2000.

1. Elle / Lui

ELLE.– Tu n'es pas celui qu'il faut celui qui se trouverait au bon moment à la bonne place tu es l'erreur voilà l'erreur rien d'autre.

LUI.– On ne peut pas dire ça. Tu ne peux pas. Si je suis une erreur c'est toi qui l'as commise. Je suis ton erreur à toi à personne d'autre. Un jour je suis venu dans le grand lit et toi tu m'attendais depuis toujours dans ce grand lit depuis toujours tu étais là et ce grand lit était trop grand jusqu'à ce que j'y entre que je finisse de le remplir et ce jour-là ce jour-là ce lit est devenu exact à la mesure exacte qu'il fallait ce jour-là nous l'avons rempli enfin ce lit jusque-là toujours à demi-vide et ça tu ne peux rien y faire.

ELLE.– Fais le chemin à rebrousse-poil fais-le pour moi et pour toi aussi va-t'en trouve une autre chair à mettre dans ta chair sépare-toi de moi.

LUI.– Je suis sorti de toi je suis rentré en toi et nos enfants sont sortis de toi et moi mélangés il y a confusion des chairs de tous côtés et mon père n'a été rien qu'un épiphénomène un type qu'on tabasse et qu'on tue sur un chemin une mauvaise rencontre qu'on efface tout de suite qui sort tout de suite de votre mémoire un trou de mémoire un trou dans ma vie comme dans la tienne une absence rien du tout il n'a existé que pour donner de l'existence à ce qui est entre toi et moi et nos enfants à cette boule de chair unique de toi et moi et quatre enfants deux filles deux garçons on ne peut pas faire plus parfait et ce passant tué sur un chemin par pur hasard comme on tue un voleur qui gêne votre passage car il gênait mon passage encore plus que je ne pouvais à cet instant-là l'imaginer ce passant n'a existé que pour permettre à cette boule de chair de toi et de moi et de nos quatre enfants deux filles et deux garçons de prendre corps de ne faire qu'un de se donner corps et âme les uns aux autres.

ELLE.– C'est une chose de ne pas savoir et une autre de savoir et à présent que nous savons l'atroce vérité l'horrible vérité que nous savons que tu es le fils perdu le fils sauvé le fils adopté par d'autres élevé par d'autres le fils devenu un autre sous un autre nom le fils qui fit un trou dans la poitrine de son père et qui a retrouvé sans le savoir le chemin

de sa mère l'odeur de sa mère et lui a donné d'autres chairs à croître dans son ventre à nourrir de ses seins maintenant il faut nous séparer.

LUI.- Tu ne sais pas encore ce qu'un homme a dans le corps si tu crois cette chose possible.

ELLE.- Ne parlons plus ne parlons plus parler embrouille. Ne nous embrouillons pas dans cette chose simple qui est l'adieu.

LUI.- Je ne peux pas plus te quitter que le mort ne peut quitter sa tombe. Es-tu ma tombe ? Es-tu mon lit de vie ? Peu importe où que tu sois je suis où que tu ailles je vais. Tu veux aller dans la mort je t'accompagne tu veux aller dans la nuit je me crèverai les yeux tu veux rester dans la lumière de cet amour qui nous rendit déjà aveugles je te suis je reste dans cette cécité commune qui nous rendit heureux.

ELLE.- Voilà la corde toute prête qui me permettra de te quitter. Je me pendrai à cette corde et tout sera dit et toi tu partiras avec nos quatre enfants tu quitteras cette ville où les autres ne supporteraient pas que tu vives et tu iras ailleurs vivre avec nos quatre enfants.

LUI.- Tu ne sais plus ce que tu dis. Aucun de nos enfants ne souhaite que nous fassions ce que tu dis. Chacun de nous est le sixième du grand corps que nous avons formé et on n'ampute pas un corps de son sixième sans le faire mourir.

Elle est épuisée. Comme à court d'arguments. Elle se laisse caresser. Il lui chante une berceuse tout en la ligotant tendrement avec la corde sur le dossier d'une chaise. Elle ne se débat pas se laisse faire. Elle est entièrement ligotée quand la berceuse se termine. Il la regarde avec amour.

Changement d'espace.

Peut-être voit-on tout de même encore la mère attachée à sa chaise dans le lointain ?

2. Père / Fils 1

LUI.— Ils disent ne fais pas ceci et ils le font en se cachant ils disent au père interdis à ton fils de le faire alors qu'ils le font tous en se cachant et moi je te dis mon fils fais ce que tu veux ce que tu as envie et besoin de faire fais-le.

FILS 1.— Je l'ai fait. J'ai obéi à ce corps idiot ce grand corps maladroit qui se cogne partout ce corps plein de boutons ce corps adolescent bourgeonnant turbulent ce corps puant que je n'avais pas vraiment envie de laver et que je ne lavais pas pendant des semaines c'est avec le voisin que j'ai commencé père avec le voisin nous avons étalé nos *Play Boy* devant nous et nous l'avons fait l'un à l'autre et c'était meilleur que tout seul père alors nous l'avons fait et nous l'avons fait partout dans la grange parmi les bottes de paille et dans ma chambre et dans la sienne et sur le toit parmi les tuiles chauffées au soleil et c'était bon père c'était bon mais nous avions si peur l'un et l'autre de l'être père que nous ne sommes jamais allés plus loin que cela la chose de l'autre tenue entre deux doigts et le mouvement père le délicieux mouvement que nous faisons les yeux fermés jusqu'à ce que ça vienne que ça s'échappe de nous nous arrosant l'un l'autre et nous l'avons fait depuis nos treize jusqu'à nos seize ans père.

LUI.— C'est bien fils c'est un bon début une bonne façon de savoir comment ça marche fils.

FILS 1.— Et puis nous nous sommes arrêtés la peur d'en être sans doute père. Et en même temps il y avait mon frère qui venait se glisser dans mon lit père toute sa vie il s'est glissé dans mon lit jusqu'à ce que j'aie l'âge moi aussi alors nous l'avons fait père mais un peu mieux je veux dire avec plus de lenteur et de douceur qu'avec le voisin en essayant partout où on pouvait dénicher du plaisir père et nous en avons déniché pas mal il est vrai qu'avec mon frère c'était plus familier qu'avec le voisin nous ne cherchions même pas nous trouvions tout de suite et c'était bien bon.

LUI.— Le grand frère apprend ce qu'il connaît au plus petit c'est bien normal et ce qu'ils ne connaissent ni l'un ni l'autre ils l'explorent et le

ANGES DU CHAOS

M I C H E L A Z A M A

Sainte-Marie-la-Mer, janvier 2000

PERSONNAGES

PASCALINE, 50 ans

SARAH, 20 ans

FREDDY, 30 ans

JEUNE HOMME, 30 ans

Et des marionnettes. Le metteur en scène peut déplacer les moments de marionnettes, mais ils ne sont pas arbitraires, ils entretiennent au contraire un rapport dialectique avec la scène qui les précède. Quant à interrompre une scène par un moment marionnettique, est possible peut-être, mais délicat. Elles peuvent surgir à l'improviste, de façon incongrue, mais sans rompre le fil d'une scène, là est la difficulté.

Lieu : plateau nu. Un téléphone posé dans un coin. Aucun « décor » n'est nécessaire ni souhaitable. Le théâtre encombré est bien souvent un théâtre immobile.

Il ne s'agit surtout pas de théâtre psychologique, réaliste, social, documentaire, quotidien, et tout ce genre de choses, bien que le lieu (la maison) puisse induire en erreur.

Il s'agit de théâtre onirique, voire hallucinatoire, où la mise en scène doit toujours troubler la frontière entre délire, fiction, fantasmes, d'une part, et réalité d'autre part.

C'est particulièrement vrai pour certaines scènes : si Freddy et le nazi sont interprétés par le même acteur, ce n'est pas pour des raisons d'économie de distribution, mais bien parce qu'il s'agit de troubler la conscience du spectateur qui ne sait pas si Pascaline hallucine, ou si Freddy se livre réellement à un jeu sadique avec sa mère. Pour cette raison aussi l'introduction de marionnettes et la possibilité de chanter certaines répliques.

Ce texte est issu d'une commande du Théâtre du Sablier, direction Prosper Diss, Orange.

Création en juillet 2001 dans le Festival d'Avignon-Off dans une mise en scène de Prosper Diss avec Selim Alik, Charlotte Malmanche, Marcelle Basso et Jérôme Bru.

PASCALINE. 50 ans. Franchise désarmante. Dureté paysanne. Beaucoup de tendresse cachée sous sa rudesse. Elle est la foi perpétuelle dans le sacrifice de soi-même.

Gâchis de sa vie : camp de concentration, abandonnée par l'homme qui lui a fait un fils qu'elle abandonne à son tour, elle a quelque chose d'un personnage de mélo, de roman noir. Alcoolique, elle a des visions qui viennent de son passé.

Elle représente l'élan de vie parce que toujours positive malgré ses malheurs. Beaucoup d'énergie. Elle est le pivot de la pièce. Tous les personnages se réfèrent à elle. Doit avoir beaucoup d'humanité particulièrement dans les scènes où elle est saoule.

SARAH. 20 ans. Séduisante malgré elle. Domine son entourage. Lucidité et dureté envers elle et les autres. Caractère passionné. Candeur inquiétante et pureté féroce. Point commun avec Pascaline : la haine du mensonge. Aiguillon de l'angoisse et désir de métamorphose qui a du mal à se frayer un chemin. Une sorte de sauvagesse, bien que les liens qui la lient à son milieu soient solides. N'est pas sentimentale en tout cas : ne dit rien sur son père mourant, par exemple. Attachement quasi incestueux au frère. Sa métamorphose est aussi rapide qu'elliptique : accepter enfin le vrai désir qui est le sien et qui est un désir d'amour. (Au fond, je pense au personnage de Claudel dans « l'annonce... » : Mara, la dure, la méchante, l'amoureuse, la jalouse.) Le contraire d'une jeune première à la Musset, en tout cas.

LE JEUNE HOMME. N'a pas de nom, parce qu'il est masqué sans doute. Se soucie de sa vie comme d'une guigne. Pourquoi revient-il ? Ce n'est pas élucidé. Caustique, ironique, intelligent, capable de volte-face, il est une sorte de démiurge (il manipule Freddy par exemple). Fils de bourgeois chassé du « paradis », il est un marginal élégant. C'est l'exclu éternel, mais sans doute par lâcheté, par peur d'occuper une place quelconque, une sorte de Lorenzaccio.

FREDDY. Beur. 25 à 30 ans. Personnage contradictoire qui a tantôt la tchatche de la banlieue tantôt une vraie élégance dans sa parole. Paradoxalement, est moins violent que le jeune homme. Petit magouilleur plutôt que vraie frappe.

Le type même de celui qui se laisse séduire. La passivité est son maître mot. Ambigu avec les hommes et don juan avec les femmes. Enfant perdu qui cherche père et mère, et n'ose pas crier son désespoir. Écorché vif. Malin parce que banni. Beaucoup de séduction. Est attendrissant. Beau, et le sait. Duplicité sans méchanceté.

Prologue : À tâtons dans la nuit

MARIONNETTES.

(Partie chanté partie parlé.) Les marionnettes sont secouées de fous rires en disant ce texte et parcourues par des frissons de folie (bagarres intempestives ou autres manifestations décalées).

- Nous nous trompons souvent de route
- Nous sommes éphémères si éphémères
- Rarement nous avons la force de nous traîner au-delà d'un siècle d'existence
- Nous nous laissons accabler par les nodules les bubbons les polypes la folie originelle de nos cellules bourgeonnantes la graisse le lard la peste la rage la misère les cyclones le choléra le prurit du sexe et du manque d'argent
- Et j'en poisse et des meilleurs
- La vie un canular le monde brûle sous nos pieds
- Et rien n'y fait rien ne nous guérit de cette rage de vieillir et de pourrir sur place quel gâchis

Ainsi font font font les petites marionnettes

- Elles ont une toute petite mémoire les marionnettes
- Elles se trompent souvent de route.
- Elles ont besoin des lumières de la ville
- Elles ont besoin des trains qui passent
- Et des voitures dont les phares dessinent à travers les persiennes des traits blancs sur le plafond
- On les enferme quelquefois
- Elles aiment arriver cinq minutes en retard à leur bureau et se raconter les unes aux autres les exploits de leurs congés
- Certaines vivent seules avec un chien
- Elles mettent les mêmes costumes pendant dix ans
- Et quelquefois frottent leurs chaussures avec le bas de leur pantalon
- Certaines sont prévisibles. Même leurs colères sont prévisibles
- Certaines ont faim certaines ont honte certaines voudraient travailler
- Certaines voudraient ne plus avoir à travailler
- Certaines entrent dans des comas profonds dont elles ne sortent plus

- Certaines font profession de désespoir
- Certaines font la manche certaines boivent
- Certaines aiment les cibles vivantes et trouvent drôle de les entendre hurler quand on les atteint
- Certaines aimeraient finir sur une bonne fin et ne trouvent pas la fin
- Certaines se cramponnent et il faut les pousser
- Certaines pleurent en regardant mourir les yeux noirs de la petite fille à la télé
- Certaines disent qu'à leur âge ce n'est pas normal d'être si vieux
- Certaines disent que le grand feuilleton du monde touche à sa fin